Un nouveau roman à la croisée de la poésie et de la peinture

Préface à la traduction chinoise de *La Route des Flandres* (1960) et des *Géorgiques* (1981)

Xiuqing Lin

Traducteur : Jufang Jin

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/ccs/868>

DOI : 10.4000/ccs.868

ISSN : 2558-782X

Éditeur :

Presses universitaires de Rennes, Association des lecteurs de Claude Simon

Édition imprimée

Date de publication : 31 mars 2013

Pagination : 141-151

ISBN : 9782354121785

ISSN : 1774-9425

Référence électronique

Xiuqing Lin, « Un nouveau roman à la croisée de la poésie et de la peinture », *Cahiers Claude Simon* [En ligne], 8 | 2013, mis en ligne le 22 septembre 2017, consulté le 19 avril 2019. URL : <http://journals.openedition.org/ccs/868> ; DOI : 10.4000/ccs.868

Un nouveau roman à la croisée de la poésie et de la peinture

**Préface à la traduction chinoise de
La Route des Flandres (1960) et des *Géorgiques* (1981)**

Xiuqing LIN

I

En octobre 1985, l'Académie suédoise annonça l'attribution du prix Nobel de littérature à Claude Simon, nouveau romancier français âgé de 72 ans, en le considérant comme un écrivain « qui, dans ses romans, combine la créativité du poète et du peintre avec une conscience profonde du temps dans la représentation de la condition humaine. » Cette nouvelle suscita des polémiques dans le monde entier. En France, nombreux sont ceux qui se posèrent des questions sur le nom de l'écrivain. *The New York Times*, toujours à la pointe de l'information, dut se renseigner auprès des critiques et des chercheurs de la littérature française contemporaine. Un journal français de droite d'une grande diffusion fit même allusion à une certaine liaison entre l'écrivain et le KGB, car on avait accusé Claude Simon d'avoir protesté contre l'oppression de l'armée française en Algérie. Les conservateurs des milieux littéraires français

furent outrés : l'attribution du prix à cet écrivain appartenant au mouvement du Nouveau Roman équivalait à reconnaître une « déviance littéraire » et à valoriser ce mouvement dans la littérature mondiale, mouvement qui va à l'encontre de l'art romanesque traditionnel, qui s'est constitué au XIX^e siècle.

En fait, Claude Simon n'est pas, comme le disaient certains critiques occidentaux, « une surprise ». Il a cheminé sur le sentier de sa création romanesque pendant plus de quarante ans, et a publié une vingtaine d'œuvres d'un style tout à fait original avant de remporter le prix Nobel. Son roman *La Route des Flandres* a été nommé au prix Goncourt et a remporté le prix de l'Express ; un autre roman *Histoire* a été couronné par le prix Médicis. Les œuvres de Claude Simon ont été traduites dans plus de vingt langues. La fameuse revue française *Critique* et la revue américaine *The Review of Contemporary Fiction* ont sorti des numéros spéciaux qui lui sont consacrés. Les études sur son œuvre font désormais l'objet du programme d'enseignement universitaire et de thèses de doctorat.

II

[...]¹

III

Claude Simon fait partie du Nouveau Roman, courant littéraire érigé en France dans les années 1950 suite à l'existentialisme. Ce courant est bien différent de ceux qui le précèdent par son absence d'animateur désigné et de revue propre. Il n'a pas non plus publié de manifeste quelconque. Les écrivains liés au Nouveau Roman,

1. Dans cette partie, Lin Xiuqing fait un parcours de la vie de Claude Simon. Compte tenu du petit nombre de pages dont nous disposons, nous ne l'avons pas intégré dans notre traduction. La partie IV, qui a été également retranchée à cette traduction, est une rétrospective de la production de l'écrivain. - Note de la traductrice.

tels qu'Alain Robbe-Grillet, Nathalie Sarraute, Michel Butor, Marguerite Duras, Samuel Beckett et Claude Ollier, ont chacun leurs propres techniques d'écriture. Chez certains écrivains, les procédés utilisés dans une œuvre sont même abandonnés dans la suivante. Néanmoins, il est possible de trouver des éléments communs dans leurs créations.

1. Les écrivains du Nouveau Roman sont tous d'avis que l'art doit se renouveler sans cesse. Selon eux, l'art de chaque époque doit avoir ses propres expressions ; le roman d'aujourd'hui ne doit pas suivre les pas du réalisme balzacien qui dominait la création romanesque depuis le XIX^e siècle, car les procédés et le langage du roman traditionnel ne sont plus compatibles avec les changements spectaculaires de la société moderne occidentale et la sensation d'instabilité des hommes. Selon Robbe-Grillet, écrivain porte-drapeau du Nouveau Roman, le XX^e siècle représente une époque instable, changeante et insaisissable, riche de sens multiples ; pour la décrire, il ne suffit plus de reprendre les techniques romanesques de l'époque de Balzac ; il faut décrire sous différents angles, avec une vision dialectique, afin de représenter l'état flottant et insaisissable de notre temps. En raison de son caractère anti-traditionnel, le Nouveau Roman est aussi qualifié d'anti-roman ».
2. Les nouveaux romanciers vont à l'encontre d'une conception selon laquelle la conscience humaine domine le monde. Selon Robbe-Grillet, l'homme n'est pas placé au centre du monde et il ne peut pas lui imposer un sens quelconque. Ainsi, les personnages ne constituent point le centre du roman, et l'écrivain ne doit pas décrire le monde réel en partant de la subjectivité de ses personnages. « Le monde n'est *ni* signifiant, *ni* absurde. Il est, tout simplement. » – disait-il. Dans son discours prononcé à Stockholm, Claude Simon reprit les propos de Barthes : « Si le monde signifie quelque chose, c'est qu'il ne signifie rien – sauf qu'il est ». A travers ces déclarations analogues, nous pouvons percevoir l'influence commune de

l'existentialisme sur les nouveaux romanciers qui ont vécu l'âge d'or de cette philosophie.

3. Ils refusent d'introduire, comme cela se fait dans un roman conventionnel, le lecteur dans un monde fictif avec un arrangement habile des intrigues, jusqu'à ce qu'il oublie la réalité référée et ne puisse plus avoir une connaissance juste de sa propre situation. Selon les écrivains du Nouveau Roman, la lecture fait partie de la création littéraire ; les lecteurs lisent et apprécient une œuvre en fonction de leurs propres expériences et de leur propre appréhension des choses ; d'un même roman, les différents lecteurs peuvent tirer des interprétations différentes et accéder à l'univers décrit par des portes différentes, tel un visiteur qui entre dans une ville par divers accès. Puisque les lecteurs disposent d'une plus grande liberté, ils jouissent d'une subjectivité plus élargie. L'auteur et le lecteur sont égaux l'un devant l'autre. « L'auteur n'est pas Dieu », il ne peut pas manipuler son lecteur.
4. Selon ces écrivains, l'homme vit dans un laps de temps en suspens ; le romancier doit capter le moment exact pour capturer « le présent » et « l'instantanéité ». Sous leurs plumes apparaissent souvent des mots comme « au présent », « actuellement », « maintenant », même la narration d'une chose passée peut se faire au présent. La durée du temps diégétique est restreinte par rapport aux romans traditionnels dont le déroulement de l'intrigue peut couvrir plusieurs années.
5. Ils s'évertuent à briser l'ordre temporel du roman traditionnel. Dans leurs romans, le passé, le présent et le futur peuvent s'entrecroiser et apparaître en même temps grâce à des effets de flux de conscience. Ils exigent également un traitement plus libre de l'espace : la réalité, les rêves, les souvenirs, l'imagination, les illusions et le subconscient s'entremêlent. Par ce moyen, ils estiment pouvoir montrer, d'une manière plus authentique, les sentiments versatiles les plus complexes

des hommes modernes, leurs perceptions les plus subtiles, ainsi que la variabilité et le caractère insaisissable du monde réel.

6. Chez ces écrivains, le déroulement de l'intrigue dans les romans traditionnels est remplacé par une combinaison des scènes. Il n'est pas nécessaire qu'un roman ait un début et une fin – ou bien chez eux, la fin est ouverte. Aux yeux de ces écrivains, le monde moderne change tout le temps, on ne peut pas prévoir comment évoluent les choses ; ainsi, les écrivains d'aujourd'hui ne peuvent plus, comme le faisait Balzac au XIX^e siècle, à l'époque où la société bourgeoise occidentale était en pleine ascension, spéculer sur les évolutions des parcours de personnages dans l'univers représenté, décider du sort de chaque personnage, et provoquer un aboutissement inexorable des intrigues.
7. Persuadés que le langage habituel du roman traditionnel est désormais désuet et rigide à force d'avoir été utilisé et donc ne peut plus représenter la vie et le monde où vivent les hommes modernes, les nouveaux romanciers accordent une importance prépondérante au renouvellement du langage. Ils refusent les adjectifs teintés d'émotions ou ayant une valeur de personnification, ils refusent « le mot à caractère viscéral, analogique ou incantatoire », considérant qu'il déforme les objets décrits. En revanche, ils prônent « l'adjectif optique, descriptif, celui qui se contente de mesurer, de situer, de limiter, de définir ». Pour eux, seul ce nouveau langage peut pénétrer la surface des choses, décrire une « réalité intrinsèque » telle qu'elle est, et permettre ainsi au lecteur une connaissance objective du monde et de lui-même. Pour Simon, la langue elle-même constitue un monde merveilleux où l'écrivain se trouve dans une quête éternelle des « paysages infinis ».

IV

[...]

V

Parmi les vingtaines d'œuvres de Claude Simon désormais publiées, *La Route des Flandres* et *Les Géorgiques* illustrent pleinement les commentaires de l'Académie suédoise cités ci-dessus. Les éditeurs ont ajouté à cette réédition de *La Route des Flandres*, la traduction intégrale des *Géorgiques*, afin que les lecteurs chinois puissent compléter leur connaissance de la création de cet écrivain, et voir comment, en l'intervalle de vingt-et-un ans, Simon a avancé dans la quête d'une écriture sans cesse renouvelée.

La Route des Flandres est considérée comme l'œuvre qui a fondé le renom de Simon. Nommé au prix Goncourt en 1960, ce roman a dû finalement se contenter du prix de l'Express, car certains membres de jury du Goncourt le trouvaient « trop obscur ». Ce roman montre aux lecteurs les sensations d'un homme au cœur de la tension entre le désastre de la guerre et le paysage impassible de la nature. Le contexte historique du roman est la défaite de l'armée française dans les Flandres, région du nord de la France, au début de la Seconde Guerre mondiale, et la mort mystérieuse d'un capitaine noble, Reixach, constitue le fil conducteur du livre. A travers les réminiscences du protagoniste Georges pendant son union avec la veuve du capitaine dans un hôtel après la guerre, le roman représente, tel un kaléidoscope, les aventures de trois cavaliers et leur capitaine, ainsi que la souffrance profonde de la terre. De manière impressionniste, avec des variations baroques et une tension entre différence et répétition, Simon décrit l'écoulement du temps, l'alternance des saisons, l'horreur de la guerre, l'ombre de la mort, le désir de l'amour, les pulsions érotiques, la torture des besoins physiques, la souffrance de la terre, les charmes de la nature... Ce roman est constitué d'une ambiance poétique et picturale, mêle l'humour et la satire, des réflexions philosophiques sur la vie et une anatomie des sentiments humains.

Les Géorgiques, publié vingt-cinq ans plus tard, et seizième œuvre de Claude Simon, est une œuvre de la maturité, achevée après quinze années de maturation et plus de cinq années de documentation. Classé parmi les 749 Conventionnels (*Dictionnaire biographique des Conventionnels*), le protagoniste Jean-Pierre Lacombe-Saint-Michel (masqué sous les initiales L.S.M.) n'est pas un personnage entièrement fictif et a réellement vécu dans l'Histoire. D'après la biographie de ce personnage, Jean-Pierre Lacombe servit dans l'armée pendant 45 ans, et trahit sa famille aristocrate pendant la Révolution ; il fut député à la Convention nationale et vota un billet décisif pour la motion qui condamna à mort Louis XVI ; sous le Directoire, il fut ambassadeur à Naples ; peu satisfait de la cour napolitaine, il quitta le royaume avant de prendre le poste de commandant de l'artillerie de l'armée du Rhin. En 1803, Napoléon Bonaparte lui confia l'artillerie de l'armée d'Italie. De manière générale, ce personnage historique a eu une vie politique semblable à celle du personnage central du roman.

Le titre du roman s'inspire de l'œuvre éponyme du poète latin Virgile. Que ce soit pendant la turbulence de la Révolution ou la fureur de la guerre, le protagoniste ne délaisse jamais les travaux agricoles dans ses propriétés. Le roman révèle une vision philosophique proche du poème de Virgile : dans un monde rempli de vicissitudes, seule l'alternance des saisons est immuable, seuls les travaux agricoles font jouir les hommes des plaisirs de l'existence, et seuls les paysages naturels leur permettent d'atteindre une sérénité et de trouver une consolation.

Ce roman n'est pas sans lien avec *La Route des Flandres*, où le général L.S.M. est déjà apparu comme l'ancêtre du capitaine de Reixach. Ces deux romans traitent tous les deux de la douleur et du tourment des hommes dans les tempêtes historiques, mais plus que l'évocation des conditions impitoyables des soldats et des citoyens au moment de la défaite de l'armée française au printemps 1940, *Les Géorgiques* se concentrent plutôt sur la tragédie d'une famille aristocratique pendant la Révolution de 1789 et l'expérience d'un jeune Anglais à Barcelone pendant la guerre civile espagnole. L'entrecroisement des guerres et des révolutions donne à ce roman une couleur épique particulièrement marquée par rapport aux autres œuvres de Simon.

En octobre de l'année où fut publiée *La Route des Flandres*, Claude Simon évoque quelques caractéristiques de ce roman lorsqu'il parle de la naissance du livre dans une interview avec une journaliste de *L'Express*² :

1) Ce roman ne traite pas de la continuité du temps, comme dans un roman traditionnel, mais de la simultanéité du temps. « [L]orsqu'on veut écrire un livre, qu'on commence à vouloir raconter une histoire, eh bien ! cette histoire, elle est finie. On se retourne en arrière, on regarde le chemin qu'on vient de parcourir, on le voit dans son entier, ramené tout entier sur un plan télescopé. Les lointains sont aussi nets et aussi proches que les premiers plans. » – disait l'écrivain. Dans ce roman, la plus grande part de la narration se compose de bribes de souvenirs, de pensées intermittentes, d'impressions vagues, de perceptions confuses et de visions insaisissables.

2) Des événements divers surgissent dans la conscience du narrateur, comme dans un *time-lapse*, où apparaissent des images différentes dans un même instant.

3) Chaque personnage et chaque sujet correspondent à une couleur particulière qui entre dans un jeu de combinaisons et d'entrecroisements avec d'autres couleurs au cours même de l'écriture, comme en peinture où différentes couleurs constituent finalement un ensemble.

4) L'utilisation des procédés cinématographiques est abondante. Par un dispositif de montage, le passé, le présent et le futur s'entremêlent. Selon Claude Simon, le cinéma peut nous apprendre à observer, puis à transformer exactement les images en mots.

5) Afin de présenter ce mélange de choses qui surgissent en même temps, l'écrivain utilise de longues phrases fluides, reliées

2. Il nous semble qu'il s'agit de l'entretien entre Claude Simon et Madeleine Chapsal du 10 novembre 1960, mais les informations que Lin Xiuqing a fournies ici ne viennent pas toutes de cet entretien. – Note de la traductrice.

entre elles par des participes présents, comme si les choses passées dans les souvenirs se déroulaient devant les yeux. Souvent il n'y a aucune ponctuation dans une seule page, car, disait l'écrivain : « Si j'arrête, en mettant un point, un point-virgule, ça me coupe. »

6) Abondante aussi l'utilisation des phrases insérées et des « c'est-à-dire », des « ou bien » et des « plus précisément » qui tentent de compléter, de rectifier ou de préciser les omissions, les déformations et les confusions causées par un effet du temps.

7) La présence des phrases inachevées est courante. Parfois une phrase s'interrompt avant d'être énoncée en entier, et parfois même la prononciation d'un mot se suspend. D'après Simon, c'est ainsi que fonctionnent notre mémoire et notre pensée, et c'est ainsi que nous parlons dans la vie.

La construction des *Géorgiques* diffère de celle de *La Route des Flandres*. Ce livre est divisé en cinq parties avec un prologue, un début et une fin, comme dans une tragédie classique. Le prologue décrit, comme dans un tableau, une scène avec les deux personnages principaux. Le début de la première partie ressemble à un roman historique. Cette partie esquisse la vie du protagoniste avant de révéler les agitations à l'époque de la Révolution et les aventures antérieures du protagoniste. La deuxième partie, où réapparaît l'évocation de la défaite de l'armée française au début de la Seconde Guerre mondiale, évoque les conditions de vie de la guerre. Contrairement à *La Route des Flandres*, le paysage décrit dans ce roman n'est plus un printemps pluvieux et boueux, mais un hiver glacial et neigeux. Ainsi, l'état mental et les sentiments humains sont aussi différents dans ces deux romans. En remontant dans le temps, la troisième partie décrit l'évolution historique du château de Saint-M..., sa désolation au fur et à mesure de l'érosion du temps et le déclin de cette famille aristocratique. A cette narration, s'entrecroise l'histoire de la trahison du fils aîné de la famille qui, en votant la mort du roi pendant la Révolution, devient un régicide, entraîne la déchirure de la famille et provoque la haine irréconciliable de son frère jumeau. Cette partie raconte aussi les conquêtes du général pendant son

parcours en Europe, ses combats à la cour napolitaine et son acte héroïque, celui d'avoir enlevé une belle royaliste libertine parmi les condamnés à mort. La quatrième partie est centrée sur l'expérience d'un jeune Britannique, désigné par l'initiale « O. » pendant la guerre civile espagnole, et sur la confusion de ses sentiments, sa désillusion envers la révolution et la guerre. Dans la cinquième partie, la tragédie atteint son point culminant avant de s'acheminer vers sa fin. Les deux frères jumeaux politiquement irréconciliables de la famille L.S.M. s'éloignent l'un de l'autre en suivant deux voies opposées pendant la Révolution. Des années après, leur dernière rencontre a lieu sous un arbre du château familial. La loi que le frère aîné a voté, loi qui punit de mort tout émigré qui, une fois rentré en France, est pris les armes à la main, entraîne la mort de son propre frère, royaliste fidèle. Batti, servante fidèle et honnête comme la terre et fille de la nourrice qui a veillé sur les jumeaux, ne peut que regarder furtivement derrière les rideaux des fenêtres et déplorer ce fratricide. Cette scène respire l'atmosphère d'une tragédie grecque. C'est auprès de cette servante que le général, épuisé physiquement et mentalement, passe les dernières années de sa vie dans son vieux château. Les cinq parties du roman sont centrées chacune sur un événement spécifique, mais une tonalité principale domine le livre entier, et le début et la fin se font écho, révélant ainsi le sentiment d'un être humain impliqué malgré lui dans l'Histoire, l'éternité de la nature malgré les vicissitudes du monde humain, ainsi que la vitalité de la terre et ses paysages lyriques et pittoresques, en dépit de la douleur et des catastrophes causées par la cruauté humaine.

Les Géorgiques se distingue de *La Route des Flandres* non seulement par sa composition, mais aussi par la langue. Dans *La Route des Flandres* apparaissent souvent de longues phrases en abîme sans ponctuation, ce qui est rare dans *Les Géorgiques* où la langue est simple, la plupart des phrases courtes et achevées, les ponctuations claires et les paragraphes distincts. Néanmoins, ces deux romans comportent des éléments communs : de riches métaphores, un ton lyrique, des images fleuries, l'entrelacement des lumières et des ombres, le contraste entre le silence et le bruissement de la vie, l'association de la poésie et la peinture, les descriptions minutieuses, une philosophie modérée et une satire pleine d'humour.

Selon Claude Simon, le devoir d'un écrivain consiste à écrire sur la multiplicité des choses et la complexité des événements historiques, de sorte que les lecteurs puissent accéder à l'univers romanesque par des portes différentes et voir le monde selon des perspectives diverses. Comme les autres écrivains du Nouveau Roman, Claude Simon souhaite que les lecteurs participent à la création d'une œuvre, et réagissent à ce que l'écrivain décrit en fonction de leurs propres expériences et de leur pouvoir cognitif sur le monde. Ainsi, il n'est nullement surprenant qu'un lecteur peine durant son cheminement avec l'écrivain. Quand un professeur de l'Université de Paris III a su que j'étais en train de traduire ces deux romans, il disait que si un lecteur français avait du mal à lire les œuvres de Claude Simon, les traduire en chinois serait une chose d'autant plus difficile. Si j'ai voulu tenter de le faire, c'est parce que leur contenu riche et leur forme originale m'ont beaucoup intéressée et que je voudrais présenter à mes lecteurs ces deux œuvres du Nouveau Roman déjà classées parmi les classiques de la littérature moderne occidentale.

Claude Simon, bientôt octogénaire, qui a gardé un esprit créatif inlassable durant toutes ces dernières décennies, est un écrivain hautement respectable. Cette traduction est conçue comme un hommage à ce vieil écrivain de la part d'une lectrice et traductrice chinoise.

Pure Lumière, avril 1992, Shanghai
Texte traduit³ par Jufang Jin

3. Mes remerciements à Fanny Fontaine, relectrice attentive de cette traduction.